



L'Étrange Créature du Lac Noir

Jack Arnold / Fiction / Etats-Unis / 1954 / 1h20 / Noir et Blanc / VOSTF et VF / 3D et 2D
Titre original : *Creature From the Black Lagoon*

Au beau milieu d'un lagon oublié d'Amazonie vit une créature hybride, véritable chaînon manquant entre le poisson et l'homme. Son existence serait probablement restée inconnue si une expédition paléontologique n'était venue explorer les abords du lagon suite à la découverte d'un curieux morceau de squelette fossilisé. La petite équipe, constituée du professeur David Reed, de l'industriel Mark Williams, du plongeur Carl Maia et de sa fiancée scientifique Kay Lawrence, se heurte à l'étrange créature.



Né dans le Connecticut en 1916, Jack Arnold se lance dans la réalisation de films de science-fiction dès 1950, après des débuts de comédien à Broadway puis de documentariste pendant

la Seconde Guerre Mondiale au sein de l'armée américaine. Ses films de série

B sont bientôt cultes : *Le Météore de la nuit* (1953), *L'Étrange Créature du Lac Noir* (1954) et sa suite *La Revanche de la Créature* (1955), *Tarantula* (1955) et *L'Homme qui rétrécit* (1957), d'après le roman de Richard Matheson. Il est le premier réalisateur à utiliser, pour les deux premiers titres précités, la projection stéréoscopique en trois dimensions.

Point de vue

Après avoir décliné jusqu'à l'épuisement les personnages de Dracula, Frankenstein, du loup-garou et de la momie, les studios Universal avaient besoin d'un nouveau monstre, propre à enrichir leur bestiaire mythique. Le producteur William Alland s'inspira donc d'une légende urbaine, prétendant qu'un homme-poisson vivrait quelque part en Amazonie, et se lança dans *L'Étrange Créature du Lac Noir* appelée à devenir un classique. Le savoir-faire du cinéaste Jack Arnold et le design inédit de la créature contribuèrent pour beaucoup au succès du film, lequel bénéficia en outre de spectaculaires effets en relief qu'Arnold avait déjà eu l'occasion d'expérimenter dans *Le Météore de la Nuit*, également produit par William Alland.

Nouvelle variante sur l'éternel mythe de la Belle et la Bête, *L'Étrange Créature du Lac Noir* marche quelque peu sur les traces de *King Kong*. Mais la morphologie humanoïde de la créature et sa nature amphibie permettent au réalisateur de concocter une séquence magnifique

La mise en scène des monstres au cinéma a de tous temps sollicité le savoir-faire et l'inventivité des créateurs d'effets spéciaux. En ce domaine, plusieurs films ont marqué les mémoires. La technique de l'animation image par image, expérimentée dès les débuts du 20^e siècle, a ainsi permis de donner vie aux dinosaures du *Monde Perdu* (1925), au gorille géant de *Monsieur Joe* (1949) ou encore aux créatures mythologiques de *Jason et les Argonautes* (1963), grâce aux talents successifs de Willis O'Brien et Ray Harryhausen. Autre technique aux effets souvent spectaculaires : l'élaboration de costumes complets détournant la morphologie des comédiens qui les portent, comme la célèbre combinaison d'homme-poisson filmée en relief dans *L'Étrange Créature du Lac Noir* (1954).

À partir de 8 ans
du CE2 à la 3^e

Production :
William Alland,
Universal International
Pictures
Scénario :
Harry Essex et Arthur A.
Ross, Maurice Zimm
Directeur de la
photographie :
William E. Snyder
Montage :
Ted J. Kent
Avec :
Richard Carlson (Dr
David Reed), Julie
Adams (Kay Lawrence),
Richard Denning (Dr
Mark Williams), Antonio
Moreno (Dr Carl Maia)

fiche réalisée par
Gilles Penso,
journaliste, spécialiste
des effets spéciaux et
du cinéma fantastique



et totalement inédite : un ballet aquatique mémorable au cours duquel le monstre marin, tapi au fond de son lagon, imite les mouvements gracieux de la belle Kay qui nage innocemment dans son joli maillot de bain blanc. Le relief dote la séquence d'une dimension surprenante, chaque créature (celle de rêve et celle de cauchemar) nageant dans un espace qui lui est propre, comme s'il s'agissait de deux univers parallèles distincts.

Même si Bud Westmore, alors à la tête du département maquillages spéciaux d'Universal, s'octroya la paternité de cette étrange créature, il faut savoir qu'elle fut le fruit du travail d'une solide équipe de sculpteurs et de designers, notamment de la talentueuse Millicent Patrick. Cette dernière imagina en effet l'aspect définitif du monstre, s'inspirant entre autres du « Moine des Mers », une bête marine apparaissant sur une vieille gravure du 17^e siècle. À la demande de Jack Arnold, la présence

des branchies fut accentuée sur la tête du monstre, ce qui lui valut son surnom de « Gill Man » (« l'homme aux branchies »). C'est le comédien Ben Chapman qui fut recruté pour endosser le costume de l'homme-poisson. Tirée en caoutchouc, la combinaison fut conçue à partir d'un moulage précis du corps de Chapman. Obligé de conserver un poids constant pendant toute la durée du tournage pour que le costume lui colle parfaitement à la peau, Chapman passait deux à trois heures par jour à enfiler cet étrange justaucorps, à l'aide du sculpteur/maquilleur Jack Kevan et de ses assistants qui y collaient patiemment chaque écaille.

Mais il ne fut pas seul à endurer ce calvaire, car un nageur olympique, Ricou Browning, incarna la créature dans toutes les séquences sous-marines. Le costume étant dépourvu de réservoir à oxygène, Browning était contraint de retenir son souffle pendant de longues minutes. Pour couronner le tout, les yeux de la créature ne lui laissaient qu'un champ de vision réduit. Mais ce n'était rien à côté du tournage des gros plans de la créature, au cours duquel les comédiens jouaient carrément à l'aveuglette, la paire d'yeux utilisée étant alors complètement opaque.

Ses caisses étant renflouées grâce à l'accueil triomphal du film, le studio Universal mit aussitôt en chantier deux suites, *La Revanche de la Créature* (1955) et *La Créature est parmi nous* (1956). Toujours réalisée en 3D par Jack Arnold, *La Revanche de la Créature* est une suite assez anecdotique, qui ne tient d'ailleurs pas du tout compte de la mort présumée du monstre à la fin du film précédent. Son impact auprès du public est cependant suffisant pour que soit mise en chantier une seconde suite, *La Créature est parmi nous* confiée cette fois-ci à John Sherwood, un assistant réalisateur qui ne dirigea que deux autres longs métrages au cours de sa carrière : le western *Raw Edge* et le film catastrophe *The Monolith Monster*. Le relief est abandonné dans ce troisième film, dont l'intrigue agrémentée d'éléments de science-fiction ne convainc plus vraiment le public. La série s'arrête donc là, malgré l'extraordinaire potentiel de sa créature.

Pistes pédagogiques

L'engouement cyclique pour la 3D

L'utilisation du relief au cinéma semble obéir au besoin des distributeurs d'attirer les spectateurs en salle face à des menaces sérieuses de désistements. Dans les années 50, la télévision faisait son entrée dans les foyers, d'où une vogue soudaine pour les films en 3D. Cette mode passa jusqu'au début des années 80, où l'explosion des vidéo-clubs inquiéta à nouveau les exploitants de salles. Mais une fois de plus, le phénomène ne fut que temporaire. Au début des années 2000, le relief est revenu en force au cinéma, sans doute pour concurrencer les films diffusés et téléchargés en masse sur Internet. Cette vogue sera-t-elle provisoire, elle aussi, ou s'est-elle définitivement installée ?

Une première en France

En France, la diffusion de *L'Étrange Créature du Lac Noir* sur les petits écrans le 19 octobre 1982 fut un véritable événement. En effet, Eddy Mitchell et Gérard Jour'd'hui, producteurs de l'émission *La Dernière Séance*, proposèrent aux téléspectateurs de découvrir le film en relief grâce à des lunettes en carton bicolores fournies en accompagnement des programmes TV. L'efficacité de l'effet 3D était toute relative, il faut en convenir, mais il s'agissait tout de même d'une des toutes premières expériences du relief à domicile. Depuis, le film a été réexploité au cinéma avec un système stéréoscopique bien plus performant.